

15. Octobre 1786.

269

Sous la haire & le sac, ces vénérables sages
Nuit & jour aux autels anéantis pour nous,
Nous rendent Dieu propice, apaisent son cour-
roux.
Soutenant du Chrétien les divins caractères,
Bienfaisans pour autrui, pour eux durs & sé-
veres,
Ils nourrissent le pauvre, accueillent l'étran-
ger.
Enrichissent l'état loin de le surcharger.



Les deux Cerfs.

Fable, par M^r. C. * *

Deux cerfs venoient aux mains, aux cornes,
Ils s'entredéchioient pour un peu de gazon
(Aucuns disent pour un tendron),
Comme deux princes pour l'Empire.
Il falloit voir ces combattans,
Leurs sauts & leurs coups éclatans.
Le sang coule à grands flots & rougit la ver-
dure :

Mais au plus fort de l'altercas
Leurs bois qui s'accrochoient, finirent ces dé-
bats.
Messire loup survint, & dans cette posture
Les étrangla sans peine, en fit plus d'un repas.
Très-souvent deux plaideurs se trouvent dans
ce cas.



Les Carpes & les Oiseaux.

Fable.

UN jour ; c'étoit à la fin d'Août,
Certaines carpes se plainquirent,
Disant : il fait trop chaud & trop chaud de beau-
coup.
Quelques oiseaux voisins leur dirent :
Mesdames de l'eau taisez-vous :
Si la chaleur vous gêne, elle est bonne pour
nous.
Jupiter ne peut pas agir au gré de tous.